

EIC Climate Change Technology Conference 2013

La résurgence des anciens rituels de demande de la pluie en contexte de réchauffement climatique : des paroles chantées pour s'adapter en pays Goh (Ouest de la Côte d'Ivoire)

CCTC 2013 Paper Number XXXXXXXXXX

S. Chérif¹,

¹ University Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Résumé

Cette communication analyse l'ingénierie des agriculteurs ivoiriens visant leur adaptation dans un contexte de variabilité climatique. Menée dans le canton Goh de la région montagneuse de Côte d'Ivoire, cette étude ethnographique montre une vulnérabilité avérée des paysans aux aléas climatiques à travers notamment un risque d'insécurité alimentaire et l'adoption de stratégies visant leur adaptation par des techniques traditionnelles d'origine culturelle et cultuelle. Dans ce processus d'adaptation, la gente féminine est mise à contribution avec deux chants d'appel de la pluie, *Kpa yiri man hé et lahi yo yo lé*, psalmodiés lorsque la période d'ensoleillement se prolonge.

Mots clés : ingénierie, variabilité climatique, adaptation, chants, femmes, Côte d'Ivoire

Abstract

This presentation analyzes the engineering of Côte d'Ivoire's farmers aiming at their adaptation in context of climatic variability. Led in the Goh canton of the western mountainous region, this ethnographical study shows the turned out vulnerability of peasants to the climatic hazards through in particular a risk of food insecurity and the adoption of strategies aiming at their adaptation by traditional techniques of cultural and religious origin. In this adaptation process, women are put in contribution with two songs of rain call, *Kpa yiri man hé and lahi yo yo lé*, chanted when the sunshine period goes on.

Keywords: engineering, climatic variability, adaptation, songs, women, Côte d'Ivoire

1. Introduction

Les changements climatiques actuels et ceux à venir rendent le risque climatique davantage inhérent à la pratique agricole [1-5]. En agriculture pluviale, ce risque accroît la vulnérabilité des paysans des zones marginalisées. Dans le pays Goh de Zagoué dans la Région des 18 montagnes de l'Ouest de la Côte d'Ivoire, les changements importants dans les conditions climatiques locales comprennent une tendance vers des périodes de pluie plus courtes et moins régulières conséquence de la diminution constante de la pluviométrie ; des conditions chaudes et davantage ensoleillées en période de saison sèche survenant plus régulièrement; une baisse des productions agricoles. Ces tendances ont un impact négatif sur les pratiques agricoles. En effet, plus l'aridité s'accroît, plus forte est la variabilité des pluies et plus importantes en sont les conséquences, la sécheresse pouvant entraîner la perte de toute la production. Bien que ces risques qui font leur apparition généralement en période de culture

EIC Climate Change Technology Conference 2013

impliquent une prise de décision rapide de la part des agriculteurs, le risque et l'incertitude sur les précipitations sont perçus par la communauté d'agriculteurs Goh comme résultante d'un certain nombre de facteurs tirant leur origine des approches culturelles. Le phénomène du changement climatique est analysé au travers du moule de la coutume.

Cette communication analyse l'ingénierie des agriculteurs ivoiriens visant leur adaptation dans un contexte de variabilité climatique. L'étude a été menée dans les quatre villages constituant le canton Goh (Zagoué, Singouin, Déoulé et Gouëtimba) de la région montagneuse de Côte d'Ivoire à travers des entretiens formels, informels et focus groups avec les paysans. Les résultats montrent une vulnérabilité avérée aux aléas climatiques des paysans Goh à travers hausse des températures, baisse des niveaux de pluie, insécurité alimentaire et l'adoption de stratégies diverses visant la minimisation des risques de production par la mise en œuvre de techniques traditionnelles d'origine culturelle et culturelle. Les résultats indiquent une mobilisation de la gente féminine dans l'adaptation au changement climatique. Deux chants d'appel de la pluie, *Kpa yiri man hé et lahi yo yo lé*, sont psalmodiés par les femmes des villages lorsque la période d'ensoleillement se prolonge. En effet, le chant accompagne depuis les premières civilisations la plupart des activités en pays Goh, qu'elles soient d'ordre rituel, religieux, politique ou festif. La chanson a ainsi toujours rythmé tous les événements sociaux au cours de l'histoire du peuple Goh. Le chant participe de ce fait au développement des organisations sociales comme à l'expression des individus.

Contrairement aux chants et danses rythmés généralement par les Tam Tam, il est plutôt fait usage d'ustensiles de cuisine comme instruments de musique et rythmique des chants de demande de la pluie en pays Goh. Même si chacune de ces chansons visent le même résultat à savoir obtenir des dieux le retour immédiat de la pluie, chacune conserve sa spécificité qui se lit au travers des paroles chantées. Ainsi, les paroles chantées au cours du rituel du *Kpa yiri man hé* profèrent des malédictions et des menaces de représailles à l'encontre des éventuels attrapeurs de pluie. À sa suite, la seconde chanson, *lahi yo yo lé*, s'adresse directement aux mânes des ancêtres et autres dieux et esprits protecteurs pour la tombée de la pluie.

Dans un premier point (I), nous présentons les effets néfastes des changements climatiques tels que vécus localement par les agriculteurs de Zagoué; par la suite, nous mettrons en exergue et analyserons dans un second point (II), leurs connaissances socialement construites. En dernier ressort, le processus culturel d'adaptation par des processions pour la pluie est décrit et analysé. Ce processus aboutit généralement à la survenue des pluies consécutive aux paroles psalmodiées par les femmes.

2-Interactions vulnérabilité environnementale - agriculture à Zagoué

2-1-Une hausse de la température conséquence de l'évolution baissière de la pluviométrie

À la question de savoir s'ils ont ressenti un quelconque changement dans les saisons aujourd'hui comparé aux vingt dernières années, les agriculteurs de Zagoué répondent par l'affirmative étant donné qu'ils ressentent les longs changements dans la température au niveau de leurs différents villages. L'histoire démontrant que le climat fluctue dans le temps [6-7], la plupart des agriculteurs sont d'accord pour dire que les saisons sont maintenant couramment chaudes et sèches. Quoique appartenant à une zone autrefois très humide, la plupart des paysans dit avoir remarqué et constaté l'augmentation de la température moyenne régionale et un réchauffement généralisé de la région. Ainsi, les périodes chaudes en saison

sèche sont davantage plus longues et ensoleillées. Ces changements dans le climat sont le fait de la modification progressive du zonage climatique de la Côte d'Ivoire comme confirmé par Diawara Adama, climatologue au LAMTO¹. Selon lui, Man appartient désormais à la zone climatique Nord qui s'est agrandie vers l'Ouest faisant subir à la zone montagneuse de l'Ouest une augmentation continue de la température moyenne journalière [8].

A la différence des trois principales zones agro-climatiques de la Côte d'Ivoire (la zone guinéenne, la zone soudano-guinéenne et la zone soudanienne) où les températures variaient entre 24 et 32°C, les températures étaient plus basses en montagne. C'est d'ailleurs pourquoi les agriculteurs du pays Goh relèvent la persistance et la rigueur des saisons sèches. Le tableau ci-après montre les tendances évolutives des températures régionales.

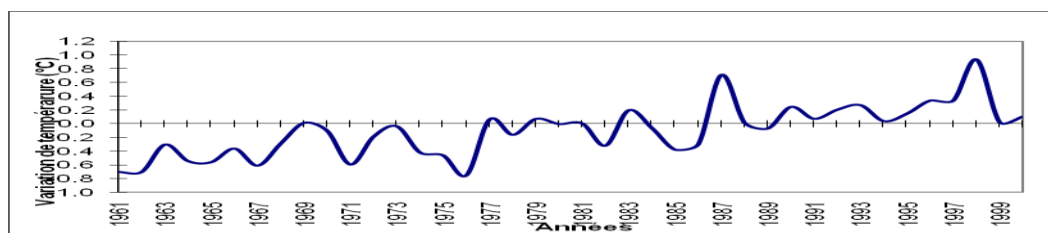


Figure 1: Variation de la température dans la Région de Man

Source : Dje [9]

En fait, le climat semble plutôt passer rapidement de la pluie sur le sol à des conditions chaudes et sèches et ce, au cours de quelques courtes semaines. En concordance avec ces observations, plusieurs agriculteurs ont rapporté que la saison des vents secs (harmattan) est devenue plus longue et davantage sévère. Les agriculteurs Goh ont confié qu'au cours des dernières années, il y a une tendance vers des conditions régulièrement plus sèches tout au long de l'année. En effet, lorsqu'un paysan était interrogé pour savoir si le climat a changé dans la région au cours de sa vie, l'augmentation des conditions sèches et l'ensoleillement prolongé étaient une réponse récurrente. Cette identification n'est pas faite seulement à partir d'observations générales, mais aussi en référence à une activité particulière : la sortie des termites de terre.

Ce réchauffement régional reste la conséquence de la chute de la pluviométrie. Le quatrième Rapport d'évaluation du Groupe d'Experts Intergouvernemental OMM/PNUE sur l'Evolution du Climat (GIEC) démontre la diminution de la pluviométrie annuelle en Afrique de l'Ouest de 20 à 40 pour cent entre les périodes 1931-1960 et 1968-1990 induisant la baisse de moitié d'ici à 2020 des rendements de l'agriculture pluviale. Or, la production culturelle dépend directement du climat [10]. Dans le cas de la Côte d'Ivoire, l'organisme chargé de la gestion des aéroports dont la mission s'étend aussi aux relevés pluviométriques et aux prévisions des précipitations indique dans ce sens que la saison des pluies en Côte d'Ivoire connaît une grande variabilité en ce qui concerne la date du début des pluies effectives [11]. L'analyse des valeurs moyennes fait apparaître une inégalité dans la distribution spatiale de la pluviométrie en Côte d'Ivoire. Une décroissance des hauteurs annuelles et du nombre de jours de pluie annuelle est observée, du

¹ Lamto est le Laboratoire de physique de l'atmosphère et de mécanique des fluides de l'Université de Cocody qui collecte des données climatiques quotidiennement depuis 1962 sur sa station géophysique. D'une qualité exceptionnelle pour l'Afrique de l'Ouest, ces données constituent des bases essentielles pour toute recherche écologique.

EIC Climate Change Technology Conference 2013

littoral vers le Nord, suivant un axe (ou gradient) Sud-Ouest/Nord-Est. Le fait climatique majeur à l'échelle de la Côte d'Ivoire reste dès lors la baisse des précipitations très significative enregistrée depuis les années 1970 [12], le déficit dépassant 21 % en 1990 par rapport à la période 1951-1968, avec en outre une augmentation de la durée de la saison sèche [13-14]. La région des montagnes est désormais exposée à des variations significatives des précipitations.

Pour cette communauté d'agriculteurs, la pluie a cessé de tomber abondamment comme avant. En effet, les entretiens avec les agriculteurs permettent de se rendre à l'évidence que ces derniers indiquent une abondance de pluie par le passé avec pour conséquence une productivité agricole en nette hausse. Ils disent avoir constaté, depuis une certaine période de cinq à dix ans, un début tardif des saisons des pluies qui prennent fin précocement. Même si ces constats de la modification du régime pluviométrique dans la région sont généralement exprimés par des personnes âgées (âges compris entre 45 et 75 ans), les jeunes d'un âge inférieur ont également fait mention de l'évolution baissière des niveaux des précipitations (Figure 2).

« C'est très faible pour espérer faire de bonnes récoltes car les sols manquent d'eau et ne donnent plus autant qu'avant », déclare un agriculteur quinquagénaire lors de nos enquêtes.

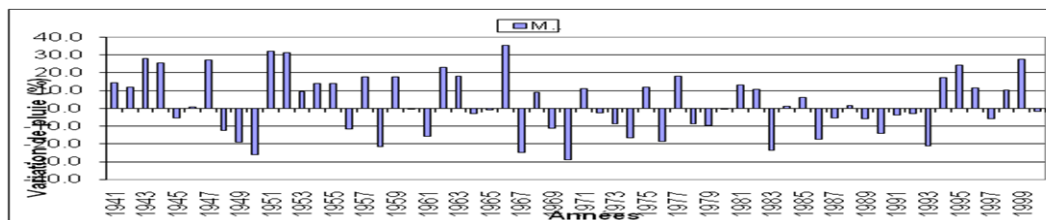


Figure 2: Evolution baissière de la pluviométrie dans la Région de Man

Source : Dje [9]

L'histogramme montre une variation régulière des pluies sur toute la période allant de 1941 à 1999 dans la région de Man. Au cours des dernières décennies, des tendances climatiques significatives ont été observées à Man et sa région, mais les changements ne sont pas distribués uniformément au cours de l'année. La moyenne des précipitations est très variable d'une année à l'autre. La variabilité pluviométrique pourrait ainsi être subdivisée en deux périodes distinctes d'inégale durée en tenant compte de la période de pic pluviométrique de 1965 : la période avant 1965 et celle après. Avant 1965, les pluies sont ainsi restées abondantes et en croissance régulière avec des niveaux très élevés variant entre 30 et 40%. Malgré la présence de périodes de baisses, elles n'avaient jamais été en deçà des moins 40%. Les chutes des pourcentages de pluies annuelles étaient pratiquement très rares. Les niveaux de pluie sont restés ainsi élevés au cours de la période jusqu'au pic de 1965 où le pourcentage de pluie a avoisiné les 40% dépassant en cela les niveaux enregistrés auparavant. Cependant, à partir de ce pic de pluie de l'année 1965, on constate une baisse régulière des pluies dans la région de Man. Les niveaux de pluie sont demeurés en dessous des 30% jusqu'en 1998. A partir de l'année suivante, 1999, le volume de pluie a continué à baisser comme le montre l'histogramme ci-dessus. Les données de cet histogramme démontrent aussi que les volumes précipités ont chuté à tel point qu'ils sont parvenus à se situer au-dessous de 0% et pourrait avoir continué leur évolution baissière vers les moins 30%. Subséquemment, les producteurs connaissent une grave période de perte de récolte.

2-2-Pertes de récoltes

EIC Climate Change Technology Conference 2013

Quand la pluie ne tombe plus abondamment et que l'ensoleillement se prolonge, les terres cultivables se raréfient du fait de l'aridification des sols. La productivité des récoltes a ainsi grandement baissé à Zagoué. Cela, les agriculteurs le remarquent par la chute drastique des nombres de sacs de riz paddy en provenance des champs. Ils disent en effet que

« D'année en année, la production a chuté pour se retrouver aujourd'hui à un niveau très bas ».

En 2003, la FAO et OCHA tiraient déjà la sonnette d'alarme. Quand la première institution onusienne révélait la chute de la production de céréales en Côte d'Ivoire pour la deuxième année consécutive passant de 1.785.000 tonnes en 2001 à 1.378.000 tonnes en 2002, puis à 1.280.000 tonnes en 2003, la seconde qualifiait de critique la situation alimentaire dans le pays, notamment dans l'Ouest et le Nord, contrôlés par les rebelles. S'appuyant sur les niveaux des précipitations en Côte d'Ivoire qui ont été inférieures à la moyenne dans l'ensemble du pays, OCHA interpelle sur les conséquences négatives de la raréfaction de la pluie sur la culture du maïs dans le Sud, le mil et le sorgho dans le Nord. A l'Ouest, l'impact de la baisse du niveau des précipitations reste visible au niveau de la productivité du riz paddy. Les populations de la commune rurale de Zagoué disent à cet effet ne plus être dans la possibilité de vendre une grande quantité de riz et/ou de cultures vivrières issues de leurs champs. La plus grande partie de leur production agricole reste réservée désormais à la consommation familiale. Or, autrefois, quand la saison des pluies était « normale », une partie importante de la récolte de riz était vendue sur le marché urbain de Man. Ce qui leur permettait d'obtenir des revenus substantiels nécessaires à l'entretien du ménage. En conséquence, la principale culture de rente de la région montagneuse est progressivement abandonnée comme corroborée ici

« Oui, les champs ne produisent plus beaucoup. C'est ce qui a entraîné la baisse des plantations de café ; les détenteurs de caféiers sont aujourd'hui très rares. Aujourd'hui, les jeunes gens ont abandonné le café car selon eux le café n'est pas rentable. »

La chute de plus en plus croissante de la pluviométrie dans la région de Zagoué contribue grandement à mettre les populations rurales dans une situation d'insécurité alimentaire grave. Dans la nomenclature des régions les plus affectées par l'insécurité alimentaire en Côte d'Ivoire se situe en seconde position la Région des 18 montagnes [15-16] à laquelle appartient Zagoué.

Les auteurs de l'Evaluation approfondie de la sécurité alimentaire des ménages ruraux en Côte d'Ivoire [15] indiquent en effet qu'à l'échelle nationale, 12,6% des ménages ruraux sont en insécurité alimentaire dont 2,5% en insécurité alimentaire sévère et 10,1% en insécurité alimentaire modérée. Selon ce rapport l'insécurité alimentaire toucherait environ 1.269.549 personnes dans la population rurale, dont 232.602 seraient en insécurité alimentaire sévère. Leur étude démontre que les taux d'insécurité alimentaire sévère les plus élevés sont enregistrés dans les régions suivantes : Moyen Cavally (11,9%) ; Montagnes (7,2%) ; Bafing (5,6%) ; Fromager (5,5%) ; Savanes (3%) ; Zanzan (2,7%) ; Basassandra (2,6%). A partir des chiffres fournis par ce rapport, il est évident que la seconde place occupée par la Région des 18 montagnes juste après celle du Moyen Cavally dans le classement des zones ivoiriennes en insécurité alimentaire sévère est consécutive au manque de pluie pour les cultures. Au regard des taux d'insécurité alimentaire, la chute de la pluviométrie sur l'ensemble du territoire ivoirien en serait le résultat même si le rapport met l'accent sur les conséquences de la crise militaro-politique de septembre 2002.

3- Causes perçues des effets du changement climatique sur la pratique agricole

EIC Climate Change Technology Conference 2013

Dans le domaine des recherches sociologiques sur les effets du réchauffement global, les perceptions renvoient à la façon dont les populations d'agriculteurs ruraux se représentent les effets du changement climatique, leurs significations socialement construites [12]. Ce sont des connaissances traditionnelles endogènes qui déterminent leur rapport historiquement et culturellement situé à la nature [17].

3-1-Les actions des membres d'une société secrète : les attrapeurs de la pluie

D'un autre côté, les populations rurales de Zagoué croient savoir que la baisse des précipitations serait liée aux actions d'une confrérie secrète. Ainsi, la communauté d'agriculteurs dit que le réchauffement climatique dans cette zone agro-écologique et ses impacts subis seraient la conséquence de ses actions. Pour les populations, la baisse brutale de la pluviométrie serait imputable aux membres de cette société secrète qui sont des attrapeurs de la pluie. Ces derniers auraient la capacité d'agir négativement sur la pluviométrie d'un village quand ils s'y installent. En conséquence, leur arrivée dans un village est synonyme de manque de pluie, de sécheresse et de perte de récolte (Photo 1). Le manque de pluie constaté sur toute l'étendue du canton Goh serait, à cet effet, consécutif à leur installation dans chacun des villages de la commune.



Photo 1: Champ de riz détruit par le prolongement de l'ensoleillement dans le pays Goh

Source : Enquêtes 2010

Il faut relever, par ailleurs, qu'il existe un accord basique de tous les acteurs du monde rural africain à propos des perceptions des effets négatifs du changement climatique : c'est la recherche des causes et la responsabilisation des personnes considérées comme commanditaires. Pour les populations rurales, en effet, il est crucial de connaître les causes d'une catastrophe naturelle ou même de n'importe quel phénomène entravant leur survie. C'est ainsi que lorsque la fréquence des pluies, l'amorçage ou l'arrêt des précipitations pendant les saisons humides, ou encore la sévérité des saisons sèches sont constatés, les responsables sont recherchés comme c'est le cas des attrapeurs de pluie dans canton Goh de Zagoué. Le faisant, les agriculteurs parviennent à surmonter la difficulté et s'adapter plus aisément. Ainsi,

« blaming the responsible agents can prevent them from further transgressions » [18].

Dans ce sens, l'attitude et le comportement des populations rurales corroborent et renvoient à l'assertion de Nerb, Bender et al. selon laquelle

« assigning responsibility for a threatenning situation and blaming the responsible agent allows the developepment of a sense of control over what might open in the future. In this sense `blaming` is a coping strategy » [18]

Doués d'une certaine puissance mystique, les individus de cette société secrète feraient le tour des différents villages où ils souhaitent provoquer des périodes sans pluie, un ensoleillement prolongé et la perte des récoltes de riz. Ce pouvoir mystique leur confèrerait la capacité de faire ce que les paysans nomment « *attraper la pluie* ». Ce qui signifie que ces individus ont le pouvoir de faire cesser la pluie dans un village même en période de saison pluvieuse. Généralement avec la complicité d'un ressortissant du village concerné, un membre de la société secrète s'y installe. Cet individu qualifié par les villageois « *lah kou'n min* » en langue locale Goh ou *attrapeur de pluie* empêche ainsi la pluie de tomber dans le village et dans les champs de riz.

A Déoulé par exemple, quand les populations constatent le manque de pluie et l'ensoleillement prolongé quoiqu'en période de saison pluvieuse, elles prennent conscience de la présence d'un « *attrapeur de pluie* » dans le village. Les démarches nécessaires à son démasquage sont entreprises. Pour le démasquer, elles consultent les féticheurs et les fétiches du village qui leur indiquent la personne responsable et son complice. Les villageois se rendent chez son hôte et demandent à son étranger suspect de quitter le village. C'est seulement quand cet attrapeur de pluie quitte le village que la pluie reprend à nouveau abondamment.

D'autres villageois font état du fait que une autre astuce maléfique employée par les membres de cette confrérie secrète des attrapeurs de pluie est l'usage d'un fétiche invisible nommé *Zémé Koh Kpêhê*. Pour eux, l'usage d'un tel fétiche par certains de leurs compatriotes relève de la pure sorcellerie. Ce fétiche maléfique, lorsqu'il est placé sur un tronc d'arbre planté à l'orée du village, est capable d'empêcher la pluie de tomber. Même si les paysans Goh reconnaissent à l'unanimité n'avoir jamais vu ce fétiche, ils font une distinction nette entre celui-ci et un oiseau qui s'appellerait du même nom de *Zémé*. En effet, *Zémé* renvoie à un oiseau et *Zémé Koh Kpêhê* signifie littéralement l'aile sèche de cet oiseau. Pour cette raison, les villageois disent

« En fait, il y a deux types de *Zémé* : il y a l'animal même qui lui vit en brousse dans des trous qui est à distinguer de la sorcellerie qui se fait au village en vue de gâcher les travaux champêtres des villageois ».

Les villageois qui subissent généralement ces pratiques sont ceux qui font leur semi de riz en retard ; ce retard étant généralement dû au manque d'ouvriers. Ainsi les membres de cette confrérie ayant semé à temps en période propice font usage de ces pratiques quand ils visent à gâcher les travaux des retardataires. Les ennemis des attrapeurs de la pluie sont également visés par cette pratique. Interrogés sur l'origine de cette pratique, les agriculteurs indiquent que cette pratique et l'existence de la confrérie des attrapeurs de la pluie sont apparues dans la région depuis des temps immémoriaux et continuent de sévir à ce jour dans la région.

4-Les rites féminins pour la survenue de la pluie

Deux principaux rituels nécessitent la mobilisation de la gente féminine dans l'adaptation au changement climatique. Ils font suite généralement à des rituels masculins qui ne parviennent pas à ramener la pluie sur les champs.

4-1-Le rituel de la baignade à la rivière SÔ ti WΣ

EIC Climate Change Technology Conference 2013

Quand la période d'ensoleillement se prolonge, il est fait appel à un autre rite se déroulant par la plongée dans une rivière nommée *SÔ ti* signifiant le pagne noir en langue locale Goh. Le rituel à cette rivière date, selon les résidentes et résidents, d'une période très ancienne que l'on pourrait situer avant la colonisation. Il tire son origine du fait que cette rivière qui se trouve à la sortie Est du village de Déoulé aurait englouti une jeune fille excisée à une époque très lointaine alors qu'elle s'y était rendue en compagnie de ses camarades excisées pour une baignade.

A cette époque, en effet, ainsi que le racontent les femmes adultes, parées du pagne noir traditionnel connu sous l'appellation Dan de *Zagouélé kon* porté aux jeunes filles excisées de l'époque où l'excision représentait encore une institution importante en pays Goh, l'une de ces excisées fut entraînée dans les profondeurs de cette rivière en poussant des cris d'appel au secours et des pleurs. L'emplacement de cette rivière, à cette époque ancienne, était au sein d'une forêt dense dont l'ombrage rendait sa couleur à la surface très sombre qui en faisait un endroit effrayant et effroyable. La forêt au sein de laquelle se trouvait la rivière devrait avoir les caractéristiques d'une forêt dense à *Parinari Excelsa* telle que décrite par Guillaumet et Adjanooun [19]. Il faut toutefois relever qu'aujourd'hui, cette forêt est devenue une forêt très claire par l'action des hommes qui y ont abattu les arbres dont l'un de ces arbres sert actuellement de pont pour les agriculteurs dont les champs se situent après la rivière.

Ce sont les lamentations et pleurs poussés par la jeune fille excisée lors de sa noyade qui sont dorénavant repris par une autre jeune fille excisée qui se baigne dans cette rivière en présence des femmes adultes et exciseuses du village. Le rituel de la baignade à la rivière *SÔ ti* ne s'achève plus aujourd'hui par une noyade. Elle n'est plus que la reproduction mimée de la noyade des temps passés. Après ce bain et ses pleurs de l'excisée, la pluie tombe immédiatement.

Une autre version de cette légende modifiant la pratique du rituel existe. Elle dit plutôt que ce sont les exciseuses et les femmes adultes qui se rendent à cette rivière munies de filet de pêche qui font les gestes du pêcheur après quoi la pluie tombe. Selon cette deuxième version du rituel du *SÔ ti*, celle qui s'est noyée à cette époque ancienne s'était rendue à la rivière pour pratiquer la pêche. Elle et ses camarades étaient munies de filets de pêche. Ce serait au cours de ce moment de pêche qu'elle fut engloutie par la rivière. Pour cette raison, la demande de la pluie, selon cette autre version, se déroule avec des femmes mimant les activités de pêche. Une ancienne pratiquante de ce rituel convertie désormais au christianisme nous relatait qu'elle traverse cette rivière pour se rendre dans son champ. Selon elle,

« Avant ma conversion, je me suis rendue à cette rivière demandée la pluie. Ce qui se fait, c'est que les vieilles femmes exciseuses du village et les jeunes filles excisées se réunissent et s'y rendent. Sur place, elles se mettent à pêcher avec des nasses. Le jour où Dieu le veut, on reste en train de pêcher et il se met à pleuvoir. Cette pratique se faisait une fois l'an². »

Dans ce processus de demande de pluie, l'échec d'un rituel en appelle un autre. Ainsi, la pluie ne tombant pas après ce rituel, des processions pour la pluie sont organisées comme dernier recours.

4-2-Le rituel de chants et danses autour du village pour maudire les attrapeurs de pluie et faire tomber la pluie

² Ce qui signifie l'abondance de pluie dans les temps anciens.

EIC Climate Change Technology Conference 2013

En appoint aux précédentes réponses culturelles et cultuelles des agriculteurs Goh face aux effets négatifs du changement climatique, la gente féminine est une seconde fois mobilisée pour l'exécution de rituels d'appel à la pluie sur les champs lorsque la période d'ensoleillement se poursuit. Exécutés par des jeunes femmes célibataires et des femmes adultes mariées, ces rituels consistent en des chorégraphies festives tout autour du village pour faire tomber la pluie que Garnier nomme « processions pour la pluie » dans le contexte historique religieux européen dans sa contribution à la reconstitution du climat du passé [20]. Le chant accompagne depuis les premières civilisations la plupart des activités en pays Goh, qu'elles soient d'ordre rituel, religieux, politique ou festif. La chanson a ainsi toujours rythmé tous les événements sociaux au cours de l'histoire du peuple Goh de Zagoué. Le chant participe de ce fait au développement des organisations sociales comme à l'expression des individus. Bien que les chants et danses en pays Goh et plus généralement dans la région de Man soient rythmés par les tam tam, les chants de demande de la pluie n'utilisent pas cet instrument de danse mais il est plutôt fait usage d'ustensiles de cuisine comme instruments de musique. Nos enquêtes nous ont permis d'en identifier deux : le *Kpa yiri man hé* et le *Lahi yo yo*.

Même si chacune de ces danses visent le même résultat à savoir obtenir des dieux le retour immédiat de la pluie, chacune conserve sa spécificité qui se lit au travers des paroles chantées. Ainsi, le rituel du *Kpa yiri man hé* consiste en des danses des femmes les plus âgées des villages tenant en main chacune un instrument de cuisine ou un ustensile (van, *kpali*, écumoire, louche) qu'elles battent des mains dans une allure festive tout en faisant le tour du village. Les vieilles femmes ayant atteint la cinquantaine interrogées au sujet de la portée de cette danse révèlent à cet effet que

« Cette danse permet d'exorciser le mauvais sort qui nuit ou pourrait nuire à la pratique agricole par le manque de pluie ».

Dans leur chanson, elles profèrent des malédictions à l'encontre de l'éventuel attrapeur de pluie. Les attrapeurs de pluie sont au cours de la ronde du village menacés de représailles. C'est dire que la croyance partagée selon laquelle il existerait une confrérie secrète d'attrapeurs de pluie comme analysée ci-avant reste encore vivace dans l'esprit des résidents de Zagoué. Pour cette raison, les paroles de la chanson disent ceci :

*« Toi qui as attrapé la pluie, si tu manges pas ce qui provient des ustensiles de cuisine, meurs ;
Que celui qui a attrapé la pluie meurt ;
S'il mange la nourriture faite à partir du van, qu'il meurt ;
S'il mange la nourriture produite avec une houe, qu'il meurt ;
S'il mange de la nourriture produite à partir des travaux faits à la machette, qu'il meurt³ ».*

« À la suite de cette chanson que nous chantons complètement nues, nous en entonnons une autre qui dit
*Ka yi win N'ma
Zou lélé zou pa ha po ho*

Avec cette chanson répétée à volonté, nous nous arrêtons devant les maisons et nous la chantons. Pendant que nous chantons, les femmes sortent des maisons et nous aspergent d'eau comme le demande les paroles chantées; les hommes restent enfermés dans leurs maisons au cours de cette cérémonie étant entendu que toutes les femmes qui y participent restent nues. »

³ Les paroles de ce chant indiquent que les villageois croient qu'un individu empêche la pluie de tomber par ses pratiques occultes.

EIC Climate Change Technology Conference 2013

Par ailleurs, dans leur ronde de chants autour de leur village, les femmes entonnent une seconde chanson qui, au lieu de maudire l'attrapeur de pluie, fait appel clairement à la pluie. Ce second chant se présente dès lors comme la suite logique de la première chanson. Alors que la première chanson *Kpa yiri man hé* a contribué à créer la frayeur chez les attrapeurs de pluie, la seconde, le *lahi yo yo lé*, s'adresse directement aux mânes des ancêtres et autres dieux et esprits protecteurs pour la tombée de la pluie. Le terme « *lahi* » désigne ici la pluie en langue Goh. Ses paroles sont :

« *Lahi yo yo lé, ha yo yo*
La ban ko mli mhé mo ho
Ha yo yo
La ban ko to meu mo ho
Ha yo yo »

« La pluie, tombe pour que nous puissions manger du riz
La pluie, tombe pour que nous puissions manger du to ».

« Au cours de ce chant, nous citons les noms des différentes cultures des champs et nous demandons à la pluie de tomber afin qu'elles produisent et que nous puissions les consommer ».

Ces chansons, chantées l'une après l'autre par les femmes, impliquent la conjuration du mauvais sort et la bénédiction des génies entraînant immédiatement la tombée de la pluie. Les agriculteurs nous ont indiqué à ce propos que les femmes n'achèvent généralement pas leur ronde du village quand la pluie se met à tomber abondamment. D'autres nous ont confié que la pluie qui tombait suite aux chants festifs des femmes était tellement abondante qu'elle mouillait totalement les femmes qui, pour se mettre à l'abri, s'enfuyaient une à une dans leurs concessions. Les choses se passaient ainsi de cette façon dans les temps anciens. Ils ont cependant relevé le fait que, contrairement au temps passé, la survenue de la pluie suite à ces rituels peut également prendre aujourd'hui du retard ; ceci peut se situer entre un à deux jours. Ils expliquent ce retard par le fait que la tombée de la pluie dépend avant tout de la volonté divine.

5-Conclusion

Alors que la littérature sur les effets du changement climatique dans les pays en développement démontre une incapacité adaptative des agriculteurs ruraux conséquences du manque de moyens financiers et technologiques nécessaires [21], notre communication montre, à contrario, le potentiel d'adaptation existant. À travers, leurs perceptions locales généralement proches des observations scientifiques, les agriculteurs Goh de Zagoué possèdent une ingénierie adaptative ancrée dans les traditions ancestrales. À la suite de plusieurs étapes infructueuses, la gente féminine est mobilisée pour des processions pour la pluie dans les différents villages du canton Goh. Deux chants dont l'un maudit les potentiels attrapeurs de la pluie contribuent à créer la frayeur dans cette communauté malfaisante ; tandis que la seconde appelle à la pluie qui tombe permettant ainsi la production agricole et l'assurance de la sécurité alimentaire. De nature peu efficace face au changement climatique actuel, ces stratégies d'adaptation culturelle des populations rurales peuvent constituer des leviers de sensibilisation et d'adaptation au niveau local [22-23].

6-Références

- [1] Brossier, J. *Risque et incertitude dans la gestion de l'exploitation agricole. Quelques principes méthodologiques*. Editions de l'ORSTOM, City, 1989.
- [2] Eldin, M. and Milleville, P. *Le risque en agriculture*. Editions de l'ORSTOM, City, 1989.
- [3] Duclos, D. *La construction sociale du risque: le cas des ouvriers de la chimie face aux dangers industriels*. Éditions OPHRYS et Association Revue Française de Sociologie, City, 1987.
- [4] Krüg, F. and Grotzke, A. *Transforming livelihoods: meanings and concepts of drought, coping and risk management in Botswana*. City, 2010.
- [5] Tierney, K. J. Toward a Critical Sociology of Risk. *Sociological Forum*, 14, 2 (1999), 215-242.
- [6] Garnier, E. Fausse science ou nouvelle frontière ? Le climat dans son histoire. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, dossier thématique « climat et histoire, XVIe - XIXe siècles »* (Coord. Emmanuel Garnier) 3, 57 (2010), 7- 41.
- [7] Garnier, E. La phénologie et la reconstruction des climats passés : l'exemple des bans de vendanges bisontins 1525-1847. *IMAGES DE FRANCHE-COMTÉ*, 44 (2011), 8-13.
- [8] Konan, A. S. *Conséquences du réchauffement climatique en Côte d'Ivoire//Dr Diawara Adama (Climatologue) - // "Grand-Bassam et le port d'Abidjan risquent d'être engloutis par l'océan"*. AllAfrica.com, City, 2010.
- [9] Dje, K. B. *L'impact des changements climatiques sur le climat en Côte d'Ivoire* Rapport Mondial sur le Développement Humain Contribution de la SODEXAM, City, non daté.
- [10] Almaraz, J. J., Mabood, F., Zhou, X., Gregorich, E. G. and Smith, D. L. Climate change, weather variability and corn yield at a higher latitude local: Southwestern Quebec. *Climatic Change*, 88 (2008), 187-197.
- [11] Sodexam-DMGT-Service prévisions *Situation pluviométrique en Côte d'Ivoire*. City, 2011.
- [12] Brou Yao, T., Akindès, F. and Bigot, S. La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles. *Cahiers Agricultures*, 14, 6 (2005), 533-540.
- [13] Servat, E., Paturel, J. E., Lubès-Niel, H., Kouamé, B., Masson, J.-M., Travaglio, M. and Marieu, B. De différents aspects de la variabilité de la pluviométrie en Afrique de l'Ouest et Centrale non sahélienne. *REVUE DES SCIENCES DE L'EAU*, 12, 2 (1999), 363-387.
- [14] Servat, E., Paturel, J. E., Lubès-Niel, H., Kouamé, B. and Masson, J.-M. Variabilité des régimes pluviométriques en Afrique de l'Ouest et centrale non sahélienne. *C. R. Acad. Sci.*, 324(1997), 835-838.
- [15] Akakpo, K., Brou, L., Kpangni, B., Sylla, M., Tapé, C. and Touré, M. *Evaluation approfondie de la sécurité alimentaire des ménages ruraux en Côte d'Ivoire*. Programme alimentaire mondial, Bureau de pays, Côte d'Ivoire, Abidjan, 2009.
- [16] PAM and FAO. *Evaluation approfondie de la sécurité alimentaire des ménages*. PAM et FAO, 2006.
- [17] Caillaud, S. *Représentations sociales et significations des pratiques écologiques : Perspectives de recherche*. City, 2010.
- [18] Nerb, J., Bender, A. and Spada, H. *Attributed causes of environmental problems: a cross-cultural study of coping strategies*. Berghahn Books; 1 edition, City, 2010.
- [19] Guillaumet, J.-L. and Adjanohoun, E. *La végétation de la Côte d'Ivoire*. Mémoires ORSTOM 50, City, 1971.

EIC Climate Change Technology Conference 2013

[20] Garnier, E. Les brouillards du Laki en 1783. Volcanisme et crise sanitaire en Europe. *Bull. Acad. Natle Méd.*, 195, 4 et 5 2011), 1043-1055.

[21] Magnan, A. *La vulnérabilité des territoires littoraux au changement climatique : Mise au point conceptuelle et facteurs d'influence Hypothèses de recherche*. IDDRI, Paris, 2009.

[22] Chérif, S. Comment le changement climatique pourrait constituer une menace pour la paix sociale en Côte d'Ivoire : les conflits chrétiens – animistes à Singouin dans la Région des montagnes *Le Journal des Sciences Sociales*, 8 2011), 55-69.

[23] Chérif, S. Du local au global: les perceptions des effets du changement climatique comme outils de connaissance préalable pour l'action. *Les lignes de Bouaké- la-Neuve*, 3 2012), 1-20.

7. Acknowledgements

Je voudrais exprimer toute ma gratitude au Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) qui a financé cette étude dans le cadre de son programme de recherche approfondie session 2009 pour lequel j'ai été un des lauréats. Merci à tous les acteurs du milieu où s'est déroulée notre étude et à Goueu Philomène pour son rôle d'interprète et l'aide apportée dans la bonne conduite des enquêtes.

8. Biography

Chérif Sadia est sociologue, enseignant-chercheur à l'Université Alassane Ouattara (Ex Université de Bouaké) en Côte d'Ivoire où il a soutenu sa thèse de doctorat unique. Ses recherches se consacrent à l'analyse socio-économique des effets du changement climatique et des stratégies d'adaptation développées localement par les populations rurales vivant de l'agriculture pluviale.